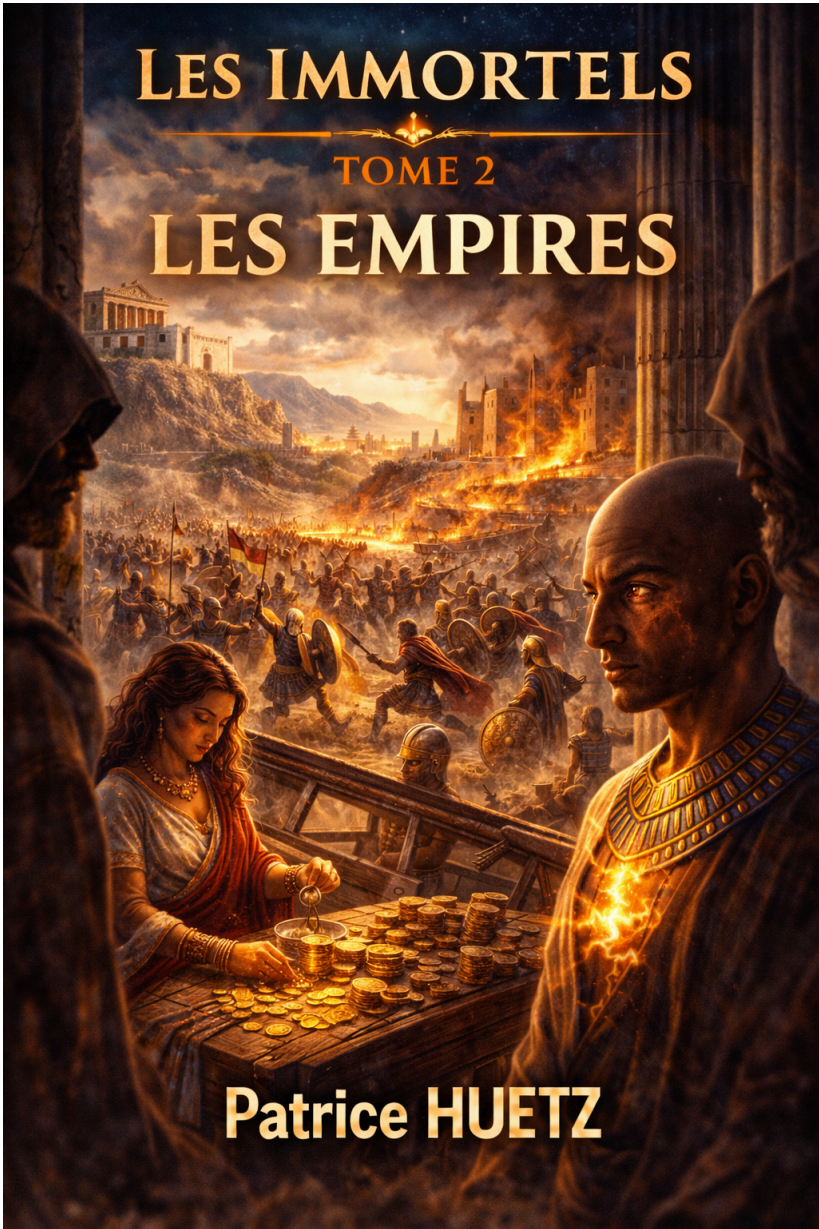


# LES IMMORTELS

TOME 2

# LES EMPIRES



Patrice HUETZ

# Les Immortels — Empires

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Les Routes de l'Empire

### **Tyr — 699 av. J.-C.**

Le soleil se levait sur la cité de Tyr, projetant des éclats d'or sur les eaux de la Méditerranée. Yara se tenait sur la terrasse de sa demeure, surplombant le port où des dizaines de navires se préparaient pour l'appareillage. L'air sentait le sel, le goudron et les épices — l'odeur de la fortune.

Trois cents ans.

Elle laissa ce chiffre résonner dans son esprit. Trois siècles depuis cette nuit où elle s'était noyée dans une tempête, trois siècles depuis qu'elle avait émergé sur cette même plage, crachant l'eau de mer, comprenant que quelque chose en elle avait irrémédiablement changé.

À l'époque, Tyr n'était qu'une cité parmi d'autres. Aujourd'hui, c'était le cœur battant du commerce méditerranéen. Et Yara, sous une succession d'identités soigneusement cultivées, en était l'une des forces invisibles.

« Les rapports d'Assyrie sont arrivés. »

La voix de Melqart — un nom d'emprunt pour un serviteur mortel qui ignorait tout de sa véritable nature — la tira de sa contemplation. L'homme était jeune, à peine trente ans, et déjà ses

tempes grisonnaient. Elle l'avait engagé dix ans plus tôt; dans vingt ans, il serait vieux. Dans quarante, mort.

C'était l'une des leçons les plus cruelles de l'immortalité : mesurer le temps non pas en années, mais en vies humaines.

« Pose-les sur mon bureau. Je les lirai ce soir. »

Melqart s'inclina et disparut dans les profondeurs de la maison. Yara reporta son attention sur le port. Un navire venait d'accoster — l'un des siens, reconnaissable à la voile pourpre qui faisait sa marque. Il revenait d'Égypte, chargé de lin, de papyrus et d'ivoire.

Le commerce était sa religion. Pas par amour de la richesse — celle-ci avait depuis longtemps perdu sa saveur — mais parce qu'il représentait quelque chose de plus profond : le mouvement, le changement, la vie elle-même.

Les empires naissaient et mouraient. Les dynasties se succédaient. Les dieux étaient adorés puis oubliés. Mais le commerce persistait. Tant que les hommes auraient besoin de ce qu'ils ne possédaient pas, il y aurait des routes, des navires, des négociants.

Et Yara serait là, au carrefour de tous les échanges.

Elle descendit au port en fin de matinée, accompagnée de deux gardes. Ce n'était pas par crainte des brigands — une lame dans le cœur l'aurait à peine ralentie — mais par souci des apparences. Une marchande de son rang ne circulait pas seule.

Le capitaine du navire l'attendait sur le quai. C'était un Phénicien trapu nommé Baal-Hanon, le troisième de sa lignée à servir les intérêts de Yara. Son grand-père avait été le premier; elle avait assisté à ses funérailles, puis à celles de son fils. Baal-Hanon ne savait rien de cette histoire. Pour lui, « Dame Eshmoun » — l'identité actuelle de Yara — n'était qu'une riche veuve qui avait hérité des affaires de son défunt mari.

« Le voyage s'est bien passé ? » demanda-t-elle.

« Excellent, Dame. Les vents nous ont été favorables. Et j'ai des nouvelles qui vous intéresseront. »

Il baissa la voix, jetant un regard autour de lui pour s'assurer que personne n'écoutait.

« À Memphis, on parle d'un homme qui ne vieillit pas. Un scribe qui était déjà vieux quand les pères des anciens étaient jeunes. »

Yara garda son visage impassible, mais son cœur se serra. Akhénon. Après toutes ces années, il avait encore du mal à rester discret.

« Des rumeurs, probablement. Les Égyptiens aiment leurs légendes. »

« Sans doute, Dame. Mais j'ai pensé que vous voudriez savoir. »

Elle le remercia d'un hochement de tête et s'éloigna, l'esprit déjà occupé par d'autres préoccupations. Il faudrait qu'elle contacte Akhénon. Qu'elle lui rappelle les règles du Pacte, les dangers de l'exposition.

Mais pas maintenant. Pour l'instant, il y avait des affaires à régler.

Le reste de la journée passa en négociations, en calculs, en décisions. Yara acheta une cargaison de cèdre du Liban, vendit trois cents amphores de vin de Byblos, et organisa une expédition vers les côtes d'Ibérie où, selon ses informateurs, on trouvait de l'étain en abondance.

C'était un travail sans fin, un cycle perpétuel d'acquisition et de vente, de risque et de profit. Certains auraient trouvé cela épuisant. Pour Yara, c'était une méditation. Un moyen de rester ancrée dans le présent, de ne pas se perdre dans le vertige des siècles.

Le soir venu, elle se retira dans son bureau pour lire les rapports d'Assyrie. Les nouvelles n'étaient pas bonnes.

L'Empire assyrien s'étendait, engloutissant les royaumes voisins comme un feu de forêt dévore la broussaille. Sargon II venait de conquérir Samarie, et ses armées regardaient déjà vers l'ouest. Vers la Phénicie.

Ce n'était qu'une question de temps avant que Tyr ne soit contrainte de se soumettre. De payer tribut. De s'incliner devant le Lion d'Assur.

Yara avait vu des empires naître et mourir. L'Égypte de sa jeunesse, le Mitanni, le Hatti. Tous avaient semblé invincibles à leur apogée. Tous étaient tombés.

L'Assyrie tomberait aussi. Dans un siècle, deux siècles, peut-être plus. Mais elle tomberait.

La question était : comment naviguer entre-temps ?

Elle écrivit trois lettres cette nuit-là.

La première était destinée à ses agents à Ninive, la capitale assyrienne. Elle leur demandait des informations détaillées sur les mouvements des troupes, les intentions du roi, les factions à la cour. La connaissance était la première arme du commerce.

La deuxième était pour Akhénon. Elle lui rappelait, en termes voilés, l'importance de la discrétion. Elle lui proposait aussi une rencontre — la première depuis près de vingt ans. Il y avait des choses à discuter. Des décisions à prendre.

La troisième lettre était la plus délicate. Elle était destinée à Ishtar, à Babylone.

Les relations entre les deux femmes n'avaient jamais été simples. Elles étaient trop semblables pour s'entendre vraiment — deux reines de l'ombre, deux manipulatrices, deux survivantes. Leur rivalité était aussi ancienne que leur alliance.

Mais face à la menace assyrienne, les vieilles querelles devaient être mises de côté. Si Tyr tombait, Babylone serait la prochaine. Et si Babylone tombait, tout l'équilibre du monde connu s'effondrerait.

*Chère Ishtar, écrivit-elle, les temps changent. L'Aigle d'Assur étend ses ailes. Il serait sage de parler.*

Elle scella la lettre avec de la cire pourpre et la confia à un messenger de confiance. Le voyage jusqu'à Babylone prendrait des semaines. La réponse, si elle venait, mettrait autant de temps.

L'éternité, songea-t-elle, enseignait la patience.

Trois jours plus tard, un visiteur inattendu se présenta à sa porte.

Yara était dans son jardin, à l'ombre d'un figuier, quand le majordome vint l'informer qu'un homme demandait à la voir. Un homme qui prétendait être un « vieil ami de la famille ».

« À quoi ressemble-t-il ? »

« Grand, Dame. La peau sombre, le crâne rasé. Des yeux qui... »  
Le majordome hésita. « Des yeux qui semblent tout voir. »

Yara sourit malgré elle. Akhénon. Elle aurait dû se douter qu'il ne se contenterait pas d'une lettre.

« Fais-le entrer. »

Il n'avait pas changé, bien sûr. Même visage anguleux, même regard pénétrant, même façon de se tenir comme s'il portait le poids du monde sur ses épaules. Ce qui, d'une certaine manière, était peut-être le cas.

« Tu as reçu ma lettre plus vite que prévu », dit-elle en guise de salutation.

« Je n'ai pas reçu de lettre. Je suis venu de ma propre initiative. »

Il s'assit sur le banc de pierre qu'elle lui indiquait, ses yeux parcourant le jardin avec cette attention méticuleuse qui le caractérisait.

« Les rumeurs à Memphis, continua-t-il. Elles sont venues jusqu'à toi ? »

« Par l'un de mes capitaines. Tu deviens imprudent. »

« Je sais. » Il soupira, un son étrangement humain pour quelqu'un qui avait cessé d'être vraiment humain depuis si longtemps. « J'ai passé trop de temps dans la même région. Les gens commencent à... remarquer. »

« Alors pars. Change d'identité. Tu l'as fait cent fois. »

« C'est ce que je vais faire. Mais avant... » Il la regarda en face, et elle vit quelque chose dans ses yeux qu'elle n'avait pas vu depuis

longtemps. De l'inquiétude. « J'ai entendu des rumeurs d'un autre genre. Sur une secte. Une secte qui sait. »

Le sang de Yara se glaça.

« Les Fils de la Lumière ? »

« C'est le nom qu'ils se donnent maintenant. Ils ont changé, Yara. Grandi. Ils ne sont plus une poignée de fanatiques dans le désert. Ils ont des adeptes dans toutes les grandes cités. Des espions. Des assassins. »

Il sortit un rouleau de parchemin de sa sacoche et le lui tendit.

« J'ai intercepté ceci. Une liste de noms. De cibles. »

Yara déroula le parchemin. Elle reconnut trois noms : le sien — enfin, l'un des siens — celui d'Ishtar, et celui de Tala.

« Comment ont-ils appris ? »

« Je ne sais pas. Mais ils savent. Et ils nous cherchent. »

Le soleil brillait toujours sur le jardin, les oiseaux chantaient toujours dans le figuier, mais Yara sentit l'ombre de la mort se glisser dans ce paradis qu'elle avait construit.

« Alors nous devons nous réunir, dit-elle. Tous. »

« C'est pour cela que je suis venu. Il est temps de convoquer le Conseil. »

Cette nuit-là, Yara ne dormit pas.

Elle resta sur sa terrasse, regardant les étoiles tourner lentement au-dessus de la mer, pensant à tout ce qu'elle avait bâti et à tout ce qu'elle risquait de perdre.

Trois cents ans de travail. Trois cents ans de réseaux, d'alliances, de fortunes accumulées et dispersées. Tout cela pouvait être balayé en un instant si les Fils de la Lumière réussissaient leur chasse.

Mais ce n'était pas la perte matérielle qui l'effrayait. C'était autre chose. Quelque chose de plus profond.

Elle pensa aux autres immortels. À Tala, la guerrière nubienne qui l'avait sauvée d'une embuscade il y a deux siècles et qui depuis veillait sur elle comme une ombre protectrice. À Jin Wei, le sage chinois

dont les lettres rares mais précieuses lui apportaient une paix qu'elle ne trouvait nulle part ailleurs. À Brennos, le Gaulois impétueux qu'elle avait appris à respecter malgré leurs différences. Même à Ishtar, sa rivale, son miroir déformant.

Ils étaient sa famille. La seule qu'elle aurait jamais.

Et quelqu'un voulait les détruire.

L'aube pointait quand elle prit sa décision.

Elle convoquerait le Conseil, oui. Mais elle ferait plus que cela. Elle utiliserait toutes ses ressources, tous ses contacts, toute son influence pour traquer les Fils de la Lumière et les anéantir.

Non par vengeance. Non par cruauté.

Mais parce que c'était ce qu'elle savait faire. Protéger ce qui comptait, par tous les moyens nécessaires.

Elle descendit à son bureau et commença à écrire. Des lettres aux quatre coins du monde. Des instructions à ses agents. Des plans de bataille.

Le commerce était sa religion, oui. Mais la survie était sa foi.

Et Yara était une croyante fervente.